



Le Musée du Capitalisme : une aventure citoyenne à essaimer

PAR MAXIME GIEGAS,

CHARGÉ DE PROJETS À LA FUCID



ANALYSE DE LA FUCID 2026 | 03

Retrouvez toutes nos analyses et études
sur notre site Internet !
<https://www.fucid.be/analyses-etudes/>

À travers ses analyses, études et outils pédagogiques en éducation permanente, la FUCID ouvre un espace de réflexion collective entre les militant·e·s du monde associatif, les citoyen·ne·s du Nord et du Sud et des enseignant·e·s / chercheur·se·s. En multipliant les regards et les angles d'approche sur les questions de société liées à la solidarité mondiale, la FUCID propose de renforcer, au sein de l'enseignement supérieur, la valorisation d'alternatives aux systèmes de pensée dominants.

FUCID ASBL | Rue de Bruxelles 61, 5000 Namur
info@fucid-unamur.be | 081/72.50.88
Numéro d'entreprise : BE0416.934.803
Compte en banque : BE45 0013 1728 8389



Le Musée du Capitalisme : une aventure citoyenne à essaimer

En février et mars 2024, le Musée du Capitalisme a fait son grand retour à Namur, installé pour quelques semaines dans la bibliothèque universitaire Moretus Plantin de l'Unamur. L'équipe de la FUCID en a profité pour participer à une visite guidée, invitant son public à découvrir l'exposition à ses côtés. Parcourir à nouveau les salles de ce musée, c'était aussi remonter le temps : exactement dix ans auparavant, en février 2014, le Musée du Capitalisme ouvrait pour la première fois ses portes à Namur, déjà en collaboration avec la FUCID. Il paraissait donc naturel de rencontrer l'un de ses créateurs afin d'en apprendre davantage sur ce musée unique en Belgique, son histoire, son évolution et son fonctionnement.

Tout commence en 2012, lorsqu'un groupe de jeunes étudiant·e·s découvre, au détour des ruelles de Prague, le Musée du Communisme. L'idée surgit alors : « Et si un jour il existait un Musée du Capitalisme ? ». Ce qui n'était qu'une boutade s'est rapidement transformée en projet concret. À leur retour, une dizaine de ces jeunes se réunissent pour donner vie à cette idée audacieuse : créer un musée consacré au capitalisme.

Nous avons rencontré Thomas, qui a rejoint l'équipe du Musée du Capitalisme un peu après ce séjour, en octobre 2012. Dans cet entretien, il nous dévoile les coulisses du projet : comment le musée s'est construit, comment son contenu et son format ont évolué au fil des années, et comment les membres de l'équipe vont faire vivre ce musée au fil des années. Autant de questions que nous avons pu poser à l'un de ses membres fondateurs.

Le musée, sa création

Lorsqu'on pense à un « musée », on imagine généralement un lieu fixe, ancré dans l'espace et le temps. Pourtant, Thomas et ses collègues ont très

vite choisi une autre voie : celle d'une exposition itinérante. Mais pourquoi conserver malgré tout le terme « musée » ? Pour Thomas, la réponse est claire : « interpeller les esprits avec l'idée de savoir si, un jour, on mettrait le capitalisme dans un musée » ⁰¹.

Un an et demi plus tard, en février 2014, la première édition du Musée du Capitalisme s'installe à Namur. Le succès est immédiat : « À notre grande surprise, cela a tout de suite rencontré un large public, surtout auprès des écoles et des associations », raconte Thomas. Selon lui, cet engouement s'explique par la vocation même du projet : « proposer une véritable réflexion sur le capitalisme ».

Il insiste : « Ce n'est pas un musée de l'anticapitalisme, mais un musée qui invite à questionner et à explorer les différentes facettes du capitalisme ». C'est dans cet esprit que ce musée a été conçu, composé de plusieurs salles abordant les origines du capitalisme, les espoirs qu'il a suscités, ses limites et les alternatives possibles.

Depuis 2014, le Musée du Capitalisme a parcouru une vingtaine de villes en Belgique. « On a vraiment sillonné toute la Wallonie, en passant par Bruxelles - à Saint-Gilles et Anderlecht - et nous sommes aussi allé·e·s deux fois en Flandre, notamment à Gand », raconte Thomas.

Outil de débat populaire

Peu à peu, le succès grandissant du projet a poussé le collectif à collaborer avec des partenaires culturels locaux. L'idée était que ce musée, conçu comme un véritable outil de débat, puisse « être approprié par les habitant·e·s de la ville où nous nous installons » ajoute-t-il. À l'origine, Tho-

⁰¹ Toutes les citations sont issues d'un entretien téléphonique pour la FUCID avec Thomas, le 12 septembre 2025.

mas et ses collègues géraient tout de A à Z, ce qui demandait une énergie considérable. Travailler avec des partenaires locaux a donc eu un double avantage : alléger certaines charges et, surtout, renforcer la dimension d'éducation populaire.

« Chacun et chacune peut se construire sa propre histoire », explique Thomas. C'est pourquoi l'équipe installe le musée en partenariat avec des acteurs locaux, puis forme des guides issus de la communauté : jeunes, associations, retraité·e·s... tous se préparent à accompagner les visiteurs et visiteuses lors de visites guidées. L'objectif est clair : permettre à des personnes extérieures de s'approprier l'outil. Thomas illustre cela par un exemple : « Dans la salle consacrée aux alternatives, nous invitons les gens à proposer des initiatives liées à la localité où nous nous trouvons ». Pour lui, ce musée n'a jamais eu la volonté d'être un objet scientifique : « Cela a fait débat au début parce que l'on nous disait qu'il fallait qu'on ait un comité scientifique », mais ce n'était pas leur objectif. Comme il l'ajoute : « Il y a vraiment cette idée de dire que des citoyens et des citoyennes peuvent se lancer dans ces questions et créer un outil particulier pour débattre de cette question pour faire éventuellement évoluer les choses. C'était l'idée que l'on peut se réunir ensemble pour créer des chouettes aventures ».

La croissance rapide et le succès grandissant du projet ont conduit l'équipe à structurer le Musée du Capitalisme en ASBL. Cette étape a permis de développer de nouveaux projets autour de l'exposition itinérante. « Nous avons créé des animations pour les écoles, mais aussi une mallette pédagogique afin que les enseignants puissent eux-mêmes organiser des activités en classe autour du capitalisme », explique Thomas. L'équipe a aussi mis en place le projet « Bike Beats », qui consistait en « une animation autour du vélo et du capitalisme » : « En collaboration avec une maison des jeunes de Namur, nous allions, avec ces jeunes, découvrir différentes associations qui créaient des alternatives au capitalisme. Enfin, ces jeunes avaient l'opportunité de créer soit une bande dessinée, soit un reportage sonore, sur ce qu'ils avaient fait ».

Vers une ASBL subventionnée

Au fil des années, l'engouement pour le musée ne s'est pas essoufflé. L'équipe a alors cherché

à canaliser l'énergie des bénévoles en sollicitant des subventions. « Depuis environ trois ans, nous sommes reconnus comme organisation de jeunesse. Cela nous permet de bénéficier d'un soutien structurel pour assurer le fonctionnement et engager du personnel », précise Thomas.

Aujourd'hui, le musée fonctionne grâce à trois mi-temps permanents avec comme mission d'assurer la gestion quotidienne de l'ASBL, auxquels s'ajoute un mi-temps ponctuel. L'ensemble des décisions stratégiques sont prises en commun avec les bénévoles impliqué·e·s dans l'association. « Toutes les décisions sont prises en horizontalité, il n'y a pas de hiérarchie entre les personnes permanentes et les personnes bénévoles, c'est vraiment le cœur de notre gouvernance » nous indique Thomas. Le collectif s'organise en groupes de travail, qu'il s'agisse de la communication, de la mallette pédagogique ou de thématiques spécifiques.

Faire converger les réflexions

« Depuis deux ans, nous avons un groupe qui réfléchit aux enjeux décoloniaux et un autre intitulé "Femmes et Capitalisme" », précise Thomas. Nourrie par ces groupes de réflexion, la scénographie de l'exposition a déjà connu plusieurs évolutions : « au moins trois formes différentes », selon Thomas. Ces changements ont permis de retravailler le contenu, notamment en intégrant des enjeux décoloniaux via l'ajout de dates clés dans l'exposition ou par des visites spéciales organisées avec le *Collectif Mémoire Coloniale et Lutte Contre les Discriminations* (CMCLD) dans les quartiers où le musée s'installe. « Nous avons fait cela à Liège et à Anderlecht, où deux visites seront proposées pour montrer les liens entre capitalisme et colonialisme », explique-t-il. Le groupe de travail « Femmes et Capitalisme » a, lui, créé une visite particulière sur cet enjeu et l'ajout d'une bâche à l'entrée sur le sujet. Et même lorsque ces thématiques ne figurent pas directement dans l'exposition, le collectif continue d'organiser des événements parallèles. « À Anderlecht, nous accueillons aussi une exposition sur la Palestine », ajoute Thomas.

Un futur porté par de nouvelles énergies ?

Le Musée du Capitalisme, exposition itinérante et mouvante, est donc autant une réflexion sur les manières d'exposer et d'apprendre, qu'un lieu de débat ouvert à de nombreux regards contre-hégémoniques. Dans une perspective d'éducation permanente, mais aussi de recherche de la démocratie, il importe donc de continuer à porter un tel lieu. Pour conclure notre entretien avec Thomas, nous avons cependant pu aborder les défis futurs pour son équipe et le musée. Pour Thomas, l'un des grands défis reste le renouvellement des équipes bénévoles : « On est une organisation de jeunesse donc il y a la volonté d'impliquer les jeunes mais on se rend compte que les personnes qui portent le collectif grandissent et donc on est vraiment dans l'enjeu d'ouverture pour amener une nouvelle génération dans le fonctionnement du musée. On lance donc un appel aux personnes un peu curieuses, à de nouvelles énergies ! » conclut Thomas. C'est donc en encourageant le bénévolat, et en créant les conditions possibles à son bon déroulement, que des projets comme le Musée du Capitalisme, porté par de nouvelles énergies, pourront continuer à préserver et à faire vivre la démocratie.

Un exemple inspirant pour la démocratie

Le Musée du Capitalisme s'impose aujourd'hui comme bien plus qu'une exposition itinérante : il est devenu un véritable outil critique. Conçu pour susciter la réflexion et le débat, il invite chaque visiteur·euse à s'approprier ses contenus et à les relier à son propre contexte. En donnant la parole aux citoyen·ne·s, en travaillant avec des partenaires locaux et en intégrant de nouvelles thématiques au fil des années, le musée continue de se réinventer. Sa vocation reste claire : offrir un espace collectif où chacun·e peut questionner le capitalisme, imaginer des alternatives et contribuer à une démocratie vivante. Une démarche et une pédagogie qui gagneraient à se multiplier et à inspirer d'autres initiatives, tant les sujets à explorer sont nombreux. ●

Pour en savoir plus sur le Musée du Capitalisme, n'hésitez pas à vous rendre sur leur site, régulièrement mis à jour (<https://museeducapitalisme.org/>). Et pourquoi pas une petite visite ? Les prochaines éditions du musée auront lieu en janvier/février 2026 à Nivelles, puis vers septembre/octobre 2026 à Ath (sous réserve). L'équipe sera également présente au festival *Esperanzah !* et est disponible pour organiser des animations dans différents lieux ou associations.

PAR MAXIME GIEGAS, CHARGÉ DE PROJETS À LA FUCID